

Pestalozzi, voulut donner le moyen d'utiliser la première période de la vie, pendant laquelle, les facultés intellectuelles n'étant pas encore suffisamment éveillées, on ne peut guère s'occuper que de développer le côté physique de l'homme, non pas seulement par cette gymnastique générale qui établit entre ses muscles un juste équilibre et lui donne la force en même temps que l'agilité, mais par une culture de ses organes et comme conséquence, par une préparation du développement de son intelligence dont les instruments d'action auront été ainsi soigneusement préparés.

Ce qui constitue plus particulièrement l'œuvre de Froebel, c'est l'organisation de nombreuses séries d'exercices destinés tout à la fois à faire juger au regard l'harmonie des lignes et des couleurs, à donner aux mains l'adresse pour manier des menus objets en les disposant symétriquement, et à donner lieu à des explications sur une foule de choses qui, enseignées d'une manière trop théorique, fatigueraient l'esprit des enfants et y laisseraient peu de traces.

Un ouvrage, dû à la plume d'une femme dont la mort prématurée a été une grande perte pour le monde enseignant, a francisé, pour ainsi dire, les procédés de Froebel en les dégagant de ce qu'ils pouvaient présenter de philosophie nuageuse dans certaines interprétations, s'appliquant même à des jeux enfantins, et en mettant davantage, dans les combinaisons de lignes, de ce goût qui caractérise nos artistes; si bien que certains travaux de ceux de nos asiles où la méthode Froebel était pratiquée en France, ayant été envoyés à l'exposition internationale de Vienne, ils ont fixé l'attention du jury quoique mis en parallèle avec ceux faits sous les yeux d'instituteurs allemands, habitués depuis longues années à ce genre d'exercices, nouveaux chez nous.

A l'aide de balles de laine de diverses nuances ou de solides géométriques en bois, on fait remarquer aux enfants la variété de couleurs, des formes, des positions relatives que les objets peuvent affecter l'un par rapport à l'autre. On exerce leur adresse en leur faisant exécuter des combinaisons symétriques, ou des constructions très-multipliées avec ces éléments. Pour apporter dans les exercices la variété qui est éminemment dans le goût de l'enfance, on fait intervenir des lattes, des bâtonnets avec lesquels peuvent être imitées les grandes lignes des objets usuels ou qui peuvent être enchevêtrés en dessins plus ou moins compliqués.

L'heureuse innovation introduite par Mme. Delon a été l'emploi d'anneaux de métal, laissés dans leur entier ou coupés en demi et quart de cercle, pour ajouter aux combinaisons réalisables par la ligne droite celles que permettait la ligne courbe.

Les autres occupations qu'on peut donner aux enfants dans ce même ordre d'idées : pliage, tressage, découpage de papiers, dessins de toutes sortes sur des ardoises ou des papiers quadrillés, ont pour but constant de donner à la vue cette finesse et ce goût qui lui font trouver une jouissance dans l'heureuse combinaison des lignes. Quand l'école professionnelle recevra plus tard les enfants ainsi préparés, les progrès y seront bien plus rapides.

L'ouïe aussi a une importance considérable puisque c'est le sens qui nous permet d'échanger avec nos semblables, grâce au langage, toutes nos pensées dans leurs plus délicates nuances. Aussi sa privation est-elle bien cruelle pour celui qui en est atteint. On peut aussi cultiver ce sens par l'exercice. Si c'est surtout à la mère à faire distinguer à son enfant les différents chants des oiseaux, le bruit variable du vent selon les espèces d'arbres dont il fait frémir le feuillage, l'école peut aussi intervenir. C'est dans le but d'aider la maîtresse dans cette partie de l'éducation qu'une éminente éducatrice, Mme. Pape-Carpentier, a imaginé un appareil

qu'elle a nommé d'un vieux mot français l'Escoute, pour éviter une dénomination trop savante. C'est une boîte renfermant divers objets qui, placés sur une lamie, hors de la vue des enfants, sont frappés d'un marteau; il faut reconnaître si le bruit est produit par le charbon, la pierre, le bois, ou s'il résulte des vibrations de cordes formées de tel ou tel métal.

Le sens de l'ouïe nous conduit naturellement à parler de l'étude du langage dont il donne la perception et par là nous entrons dans une nouvelle phase de l'éducation. Après la période de préparation dans laquelle on a habitué les enfants à observer et où on leur a fait observer une foule de faits destinés plus tard à asseoir des règles et des théories, qui, à ce moment, auraient été prématurées, il s'agit du développement de l'intelligence. C'est alors que trois facultés principales doivent être cultivées: le jugement qui contrôle les impressions parfois erronées qu'on a pu recevoir; la mémoire qui conserve le souvenir fidèle des choses apprises; l'imagination qui fait qu'on utilise ce qu'on sait en se rendant créateur à son tour.

Ce n'est pas en donnant à l'enfant des idées toutes faites qu'on formera son jugement; c'est en l'amenant à trouver lui-même, par une suite d'interrogations bien conduites, selon la méthode qu'on a appelé socratique, les rapports entre les objets ou les idées qu'on lui présente. Il s'habitue ainsi à tirer, même livré à lui seul, d'un fait nouveau, les conséquences qu'il en faut déduire.

Quant à la mémoire, ce n'est point à un travail de récitation machinale qu'on l'appliquera; il faudra qu'elle ne soit appelée à retenir que des idées bien comprises, de façon que ce soit le fond plutôt que la forme qui demeure dans l'esprit.

Une fois les éléments ainsi mis à sa disposition, l'imagination saura les transformer et l'enfant se rendra créateur à son tour.

Mais au début des études intellectuelles se place un travail qui ne conduit encore qu'à acquérir un instrument, instrument puissant toutefois puisqu'il permet à la pensée humaine de se transmettre intacte à travers les siècles et l'espace: l'écriture et son corollaire nécessaire la lecture.

La lecture étant la première étude qu'on impose à l'enfant, il faut, pour ne pas lui inspirer le dégoût du travail, qu'elle soit souriante et facile; et pour cela il faut consulter sa nature et ses besoins.

Le mouvement est nécessaire au développement physique de l'enfant; aussi ne peut-on pas le contraindre, sans inconvénients, à une immobilité prolongée. Utiliser ce besoin de mouvement pour soutenir son attention et faciliter son étude, c'est opposer la soupape de sûreté à l'explosion possible du désordre.

C'est ce qu'a fait Augustin Grosselin par la méthode phonomimique, où chaque façon de représenter un élément de la langue donne texte à un récit, qui conduit naturellement à l'émission du son équivalent à la lettre, et à la formation d'un geste qui traduit la même idée sous une autre forme. Satisfaction est donnée ainsi à la fois à la mobilité naturelle de l'enfant et à son imagination que le récit amuse. Plusieurs sens sont mis en jeu, multipliant les raisons pour que la mémoire retienne plus vite et mieux la leçon; et pour que la vue soit encore plus vivement excitée, à côté de la lettre, qui n'a rien d'attrayant, vient se placer une image sur laquelle un enfant fait le geste qui doit être répété par les élèves.

Si le chemin suivi paraît ainsi plus long, il est cependant plus vite parcouru, car l'on marche mieux par un sentier ombragé et fleuri que par une route poussiéreuse et brûlée du soleil.

En même temps que la lecture, et mêlée à elle, arrive la leçon de choses, c'est-à-dire l'enseignement oral se